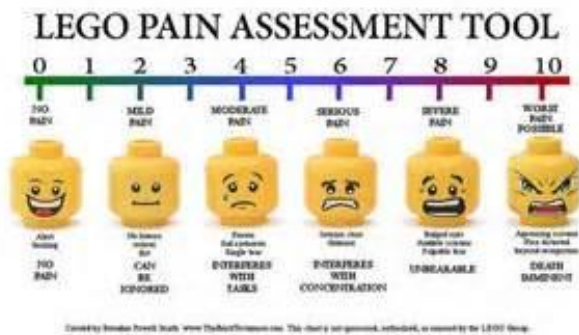


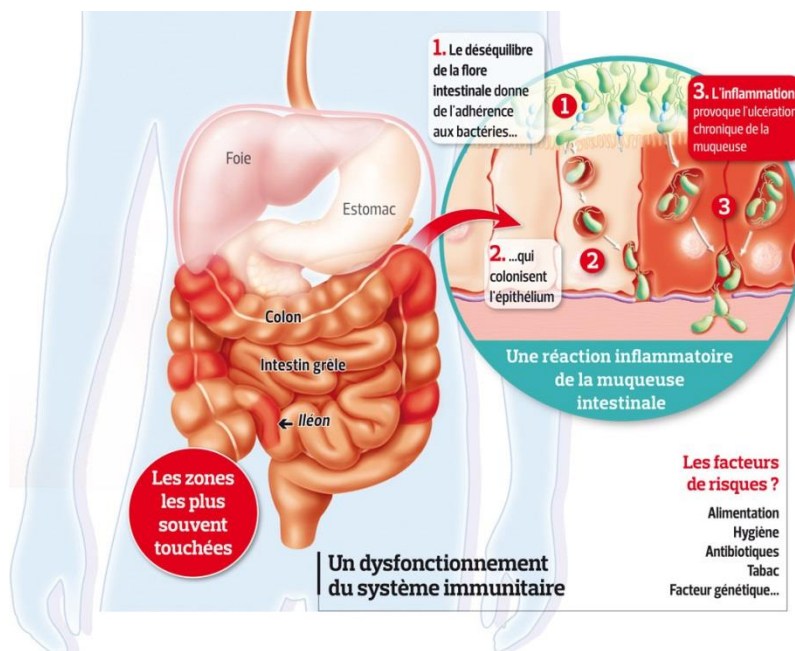
Top 10 des maladies les plus douloureuses



Adaptation d'un article de [Dimple Negi](#), 14 Octobre 2013

Une existence malade peut sembler pire que la non-existence. Il serait très injustifié, pour évaluer les maladies, de se contenter du fait que toute souffrance est impossible à percevoir par une personne autre que le malade lui-même. Les chercheurs ont mis au point des échelles pour évaluer réellement la quantité de douleur que l'on ressent et c'est uniquement sur cette base que nous avons pu lister quelques-unes des maladies les plus douloureuses au monde.

10) La maladie de Crohn : [des douleurs abdominales insupportables](#)



Décrite en 1932 par un chirurgien américain, le D^r Burril B. Crohn, c'est une **maladie inflammatoire chronique** du système digestif, qui évolue par poussées (ou crises) et phases de rémission. Elle se caractérise principalement par des crises de **douleurs abdominales** et de **diarrhée**, qui peuvent durer plusieurs semaines ou plusieurs mois. Fatigue, perte de poids et même dénutrition peuvent survenir si aucun traitement n'est entrepris. L'[inflammation](#) peut toucher n'importe quelle partie du tube digestif, de la bouche à l'anus. Mais le plus souvent, elle s'installe à la jonction de l'**intestin grêle** et du **côlon** (gros intestin).

9) Les migraines



La **migraine** est une forme particulière de **mal de tête**. Elle se manifeste par **crises** qui peuvent durer de quelques heures à quelques jours. La fréquence des crises est très variable d'une personne à l'autre, pouvant aller de plusieurs crises par semaine à une crise par an ou moins.

La migraine se distingue du mal de tête « ordinaire », notamment par sa durée, son intensité et par ses symptômes. Ainsi, une crise de migraine commence souvent par une douleur ressentie d'**un seul côté de la tête** ou localisée **près d'un œil**. La douleur est souvent perçue comme des **pulsations** dans la boîte crânienne, et elle est aggravée par la lumière et le bruit (parfois les odeurs). La migraine peut aussi s'accompagner de **nausées** et de vomissements. Des recherches montrent que l'origine de la migraine est très complexe. En effet, c'est toute une cascade de réactions dans le **système nerveux** qui provoquerait cet intense mal de tête.

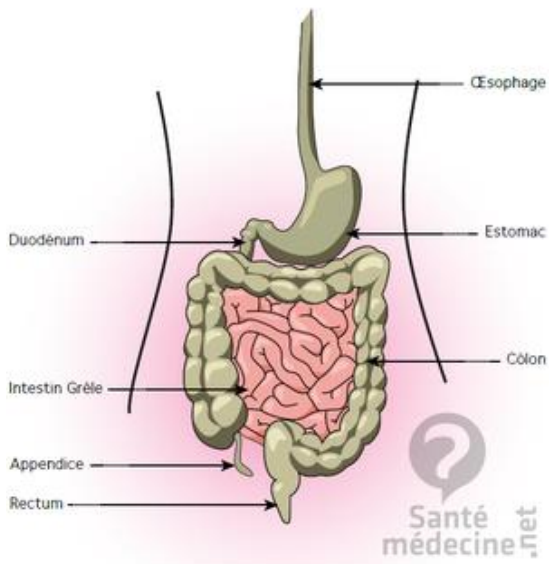
8) L'arthrite



Le terme arthrite **désigne plus d'une centaine d'affections différentes** caractérisées par des douleurs à des articulations, des ligaments, des tendons, des os ou d'autres éléments du système musculo-squelettique. Autrefois, on employait plutôt le mot **rhumatismes**.

La plupart des maladies arthritiques sont **chroniques**. Certaines vont entraîner la **détérioration** de structures articulaires. En effet, la **raideur** diminue la mobilité de l'articulation et les muscles qui l'entourent s'atrophient, ce qui accélère la progression de la maladie. Avec le temps, le cartilage s'effrite, l'os s'use et l'articulation peut se déformer.

7) L'appendicite



C'est l' [inflammation](#) aiguë de l'appendice, diverticule naturel qui prolonge le cæcum (entre l'intestin grêle et le colon droit). Son diagnostic impose une sanction chirurgicale rapide.

D'habitude, le début est brutal avec une douleur située dans la fosse iliaque droite (la zone en bas à droite de l'ombilic). Les douleurs sont vives, paroxystiques, irradiant vers les lombes et la racine de la cuisse droite. Les vomissements sont discrets, et peuvent être remplacés par des nausées. La fièvre est souvent modérée, autour de 38°5.

L'intervention consiste à retirer l'appendice malade. Le rétablissement prend 2 à 3 semaines. La décision d'opérer est prise au moindre doute en France, un retard thérapeutique engendrant une perforation et une péritonite.

6) Hidradenitis suppurativa



Parmi les hidrosadénites, la maladie de Verneuil se caractérise par des lésions nodulaires, inflammatoires et douloureuses des grands plis (aisselles, aine) évoluant vers la suppuration et la fistulisation. La maladie de Verneuil est **chronique** avec un retentissement sévère sur la qualité de vie. Elle peut causer des grappes d'abcès dans la zone touchée ou des kystes qui peuvent apparaître à plusieurs endroits sur le corps. Extrêmement douloureux au toucher, leur taille va de la grosseur d'un pois à celle d'une balle de tennis. Les formes graves se manifestent par des placards en relief douloureux et suppurants, parfois malodorants, qui constituent une infirmité majeure.

Le traitement est médical et chirurgical.

5) La fibromyalgie

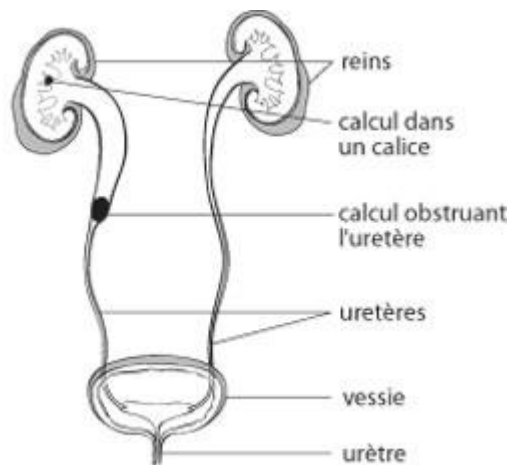


La **fibromyalgie** est un syndrome caractérisé par des **douleurs diffuses** dans tout le corps, souvent associées à une **grande fatigue** et à des **troubles du sommeil**. C'est une maladie qui n'entraîne pas de complications graves, mais qui est très éprouvante et empêche souvent la personne qui en souffre d'accomplir ses activités quotidiennes.

L'existence de ce **syndrome** est reconnue depuis 1992 par l'[Organisation mondiale de la Santé](#). Cependant, la fibromyalgie est encore mal connue et mal comprise. Bien que les douleurs soient réelles et très pénibles, les médecins ne parviennent pas à détecter de lésion ni d'**inflammation** permettant d'expliquer ces symptômes. Pour cette raison, la fibromyalgie a suscité certaines polémiques dans le milieu scientifique, à tel point que des médecins ne croyaient pas à son existence. Aujourd'hui, il semble que certains **facteurs physiologiques** (anomalies du système nerveux, perturbations hormonales, etc.) et **génétiques** soient en cause. Des événements extérieurs (traumatismes, infection...) pourraient aussi être impliqués. Les causes exactes demeurent toutefois incertaines.

4) Les calculs rénaux

Les **calculs rénaux** sont des cristaux durs qui se forment dans les reins et peuvent entraîner de vives douleurs. Ils peuvent aussi se retrouver dans le reste de l'appareil urinaire : dans la vessie, l'urètre ou les uretères (voir schéma).



Leur taille est très variable, allant de quelques millimètres à plusieurs centimètres de diamètre. La plupart d'entre eux s'éliminent spontanément en passant à travers les divers conduits du système urinaire et n'entraînent que peu de symptômes. Cependant, les uretères, situés entre les reins et la vessie, sont des conduits de très petit calibre. Un calcul formé dans le rein, en transit vers la vessie, peut facilement obstruer un uretère.

La **colique néphrétique** est extrêmement douloureuse. Un soulagement des douleurs peut être nécessaire si celles-ci persistent plusieurs heures. Des anti-inflammatoires non stéroïdiens, ou des morphiniques, peuvent être administrés par voie intraveineuse à l'hôpital lorsque la crise est très violente.

3) Ebola

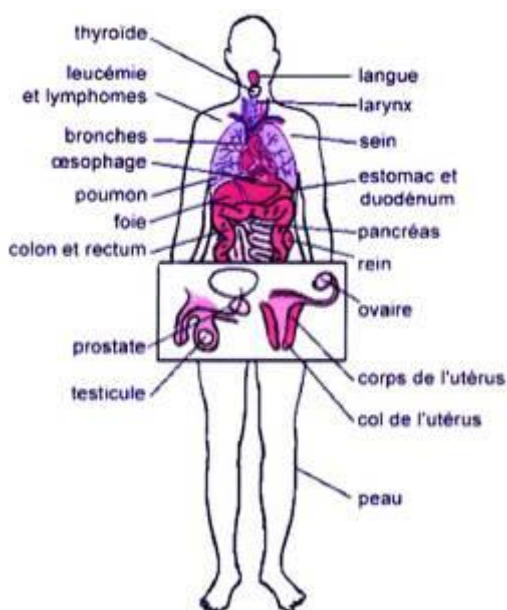


La fièvre Ebola est une [fièvre hémorragique](#) foudroyante qui s'attaque à l'[humain](#) et aux autres [primates](#), principalement transmise par la [chauve-souris](#). Son apparition chez l'homme semble récente (premier cas recensé en 1976). La progression de la maladie entraîne généralement la désagrégation des organes vitaux, en particulier les reins et le foie. Ceci provoque des hémorragies internes importantes. La mort survient, peu de temps après, par choc cardio-respiratoire.

Les premiers signes de l'infection sont des symptômes non spécifiques et pseudogrippaux comme une fièvre, de l'asthénie, de la diarrhée, des céphalées, de la myalgie, de l'arthralgie, des vomissements et des douleurs abdominales d'apparition brutale.

Il n'existe pas de traitement antiviral connu contre l'infection chez l'humain.

2) Cancer



Les personnes atteintes d'un cancer éprouvent souvent des douleurs sévères ou constantes.

Ces douleurs dépendent du type de cancer dont elles souffrent, du stade de la maladie et du traitement qu'elles reçoivent. **La douleur cancéreuse peut être définie comme une sensation complexe qui reflète à la fois les lésions corporelles et la réponse de l'organisme à ces lésions.** Même si les médecins s'entendent pour dire que le soulagement des douleurs provoquées par le cancer est une priorité importante, les douleurs ne sont pas toujours comprises ou traitées correctement. Ce phénomène s'explique souvent par des craintes non fondées à propos de l'accoutumance aux médicaments contre la douleur.

Le cancer peut provoquer des douleurs aiguës de courte durée, ou des douleurs chroniques à long terme. La douleur peut s'inscrire dans un *syndrome de douleurs cancéreuses*, c'est-à-dire un groupe particulier de douleurs associées. Ils peuvent aussi être imputables au fait qu'un grand nombre de formes de cancer produisent des substances (hormones, protéines) qui modifient la fonction d'autres tissus et organes. Les syndromes de douleurs cancéreuses peuvent également être consécutifs à une intervention chirurgicale, à une radiothérapie ou à une chimiothérapie.

On peut décrire la douleur cancéreuse comme sourde et persistante. Elle se présente également sous forme de pression, de brûlure ou de picotements. **Les effets psychologiques des douleurs provoquées par le cancer peuvent être dévastateurs.** La douleur aggrave la souffrance en augmentant le sentiment d'impuissance, l'anxiété, la dépression et le désespoir. Peu importe le statut du cancer, une douleur non maîtrisée peut empêcher une personne de travailler de façon productive, de se récréer ou de se détendre agréablement dans le milieu familial. On évoque souvent le fait que quand une personne souffre d'un cancer, elle ne souffre pas seule : toute la famille et les amis en souffrent aussi.

1) SDRC ou algodystrophie



Le syndrome douloureux régional complexe (SDRC) est un trouble neurologique décrit par les chirurgiens durant la guerre civile américaine (guerre de Sécession). Il y a deux types de SDRC, pour lesquels les symptômes et le traitement sont les mêmes : le type 1 ne met en cause aucune lésion nerveuse connue. Le type 2 présente une lésion nerveuse évidente comme source de douleur.

Les patients souffrant de SDRC (maladie rare) éprouvent une douleur chronique aiguë et invalidante, le plus souvent dans un bras ou une jambe. Cette maladie apparaît beaucoup plus grave que ce à quoi on pourrait s'attendre en considérant la blessure originale. Par exemple, la douleur peut commencer après une entorse mineure ou un acte de simple chirurgie, qui ne devrait normalement entraîner qu'une douleur modérée à court terme.

Le SDRC ne provoque pas seulement une douleur lancinante. Cela peut être aussi une sensation de brûlure, de bouillonnement, des décharges électriques, des fourmillements intenses, l'impression d'être blessé par du fil de fer barbelé, d'avoir les os râpés par une râpe à fromage... la liste serait longue. La maladie peut également se manifester par un gonflement, des changements douloureux de température et de couleur... ou ne présenter aucun symptôme visible. Elle affecte le système nerveux central et le système nerveux sympathique et parasympathique, aboutissant à une dysfonction vasomotrice, qui fragilise la peau, les os et les muscles. La douleur ressentie est souvent hors normes et les causes les plus simples, comme le moindre changement de température, le moindre contact, le moindre mouvement, peuvent provoquer des douleurs insupportables, à crier.

Le traitement du SDRC est complexe et implique des sessions de thérapie intensive, des médicaments et des traitements psychologiques. Il peut affecter n'importe quel âge, mais plus fréquemment les adultes : la moyenne est de 42 ans. Les femmes sont plus sujettes à ce syndrome que les hommes, dans la proportion de 4 pour 1.

Le SRDC demeure mal compris et souvent non reconnu. Le diagnostic doit être évoqué devant l'association de douleur spontanée, continue, intense et difficilement contrôlable, de symptômes dysautonomiques (vasomoteur, sudomoteur, œdème), sensitifs (allodynie, hyperpathie, hyperalgésie, hyper- ou hypoesthésie) et moteurs. Il peut être confirmé par une hyperfixation à la scintigraphie. Il doit être précoce pour limiter l'évolution des symptômes. Les techniques de rééducation précoce sous traitement antalgique adapté sont au premier plan. Elles associent mobilisation sur l'extrémité atteinte

et l'extrémité controlatérale et physiothérapie. Il faut également traiter le caractère neuropathique des douleurs et la dimension psychique associée. Lorsque non traité, le SDRC peut avoir de lourdes conséquences fonctionnelles. Le traitement à un stade avancé du SDRC est un défi et demande beaucoup de temps.

Ronald Melzack, auteur de la théorie des portillons, a conçu le *Questionnaire sur la douleur de McGill*, un outil clinique qui demeure très largement utilisé dans l'évaluation de l'intensité de la douleur ressentie par les patients. L'échelle de douleur présente le « score » de plusieurs douleurs comparées, le maximum étant 50 :

Contusion - Fracture : 15

Douleur des membres fantômes / cancer (sauf en phase terminale) : 22

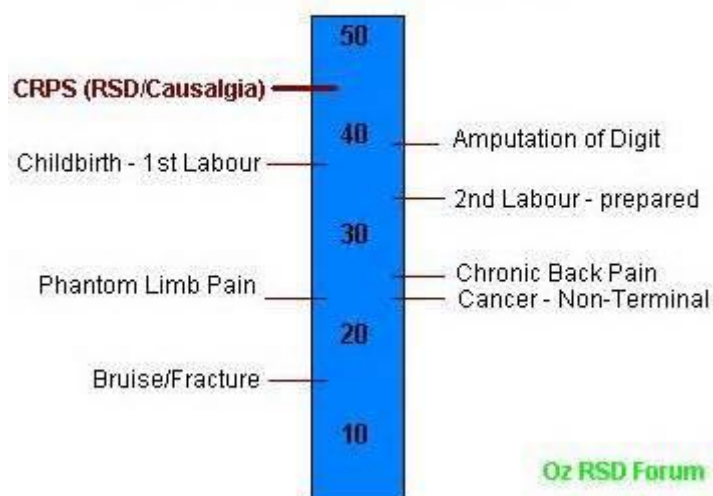
Dorsalgie chronique : 25

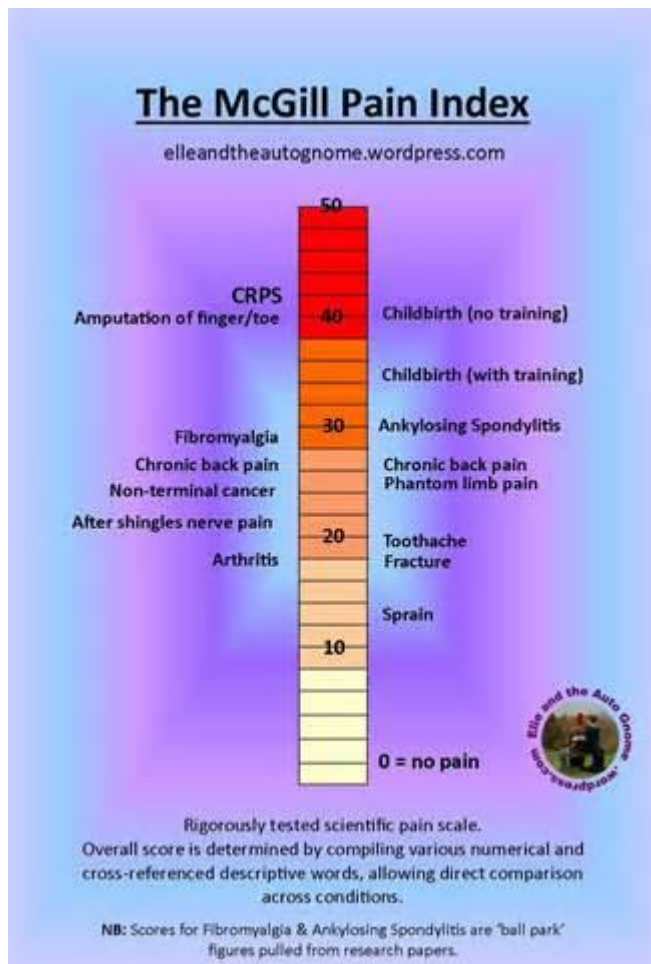
Accouchement : multipare 33 / primipare 38

Amputation d'un doigt : 40

SDRC : 42 - 45.

The McGill Pain Scale





En croisant d'autres études, on peut affecter un score à d'autres problèmes de santé :

Entorse : 15

Fracture / arthrite : 18

Mal de dents : 20

Fibromyalgie / spondylarthrite : 30